

OPÉRA DE MASSY. Les 5 et 6 avril 2025. MOZART : La Clémence de Titus, Opera Fuoco / David Stern

**TITUS, le dernier seria de Mozart est un
chef d'œuvre... Fidèle à son œuvre
singulière et si juste, Mozart explore,
comme aucun autre, la psychologie humaine
et l'expression intime des sentiments. Il
en révèle souvent la part intime, le
cheminement de l'ombre à la lumière... Si
l'empereur Titus trouve la voie de la
sagesse (et de la clémence), son ennemie
Vitellia, d'abord haineuse et
conspiratrice, touchée par la dignité
morale du souverain, se transforme
profondément...**

Vitellia, fille de l'ancien empereur déchu, est l'une des héroïnes les plus fascinantes de l'opéra du XVIIIe siècle. Femme blessée, jalouse du pouvoir de Titus, elle manipule ses proches (dont le favori de l'Empereur : Sextus) pour parvenir à ses fins. Toute la complexité de ce personnage nourrit véritablement l'histoire jusqu'à l'aveu de sa culpabilité.

La profondeur de l'œuvre, la variété des styles, la relation entre l'orchestre et les chanteurs – propre au dernier Mozart, celui de l'année de sa mort, 1791, se conjuguent pour construire un drame exceptionnel. Mozart lui-même, extrêmement heureux de son travail, aimait à dire qu'il avait fait de cette histoire, maintes fois exploitée dans l'opéra seria, une nouvelle partition qui dépassait ce genre et transcendait les catégories, pour composer quelque chose de "vrai".

L'Opéra de Massy affiche une nouvelle production événement qui réunit la compagnie lyrique **Opera Fuoco**, en résidence, ainsi que **les artistes de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Massy** mettant en avant de jeunes talents prometteurs. Un vent de jeunesse souffle sur l'ultime opéra de Mozart !

OPÉRA DE MASSY. MOZART : La Clémence de Titus

Samedi 5 avril 2025, 20h

Dimanche 6 avril 2025, 16h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPÉRA DE MASSY :

https://www.opera-massy.com/fr/la-clemence-de-titus.html?cmp_id=77&news_id=1109

Durée : 2h10 (dont 1 entracte)

Aller plus loin / conférence

Sam. 5 avril à 18h30, par David Stern (Gratuit sur

inscription)

Distribution

Direction musicale : David Stern

Mise en scène : Héloïse Serazin

Scénographie : Léa Jézéquel

Lumières : Marc Delamézière

Costumes : Laurianne Scimemi del Francia

Vidéo : Yann Philippe

Solistes de l'Atelier Lyrique Opera Fuoco :

Titus : Vincent Guérin

Vitellia : Margaux Poguet

Sesto : Marion Vergez-Pascal

Servilia : Thaïs Raï-Westphal

Annio : Sophia Stern

Publio : Julien Ségol

Orchestre Opera Fuoco

Chœur : Atelier Lyrique de l'Opéra de Massy

**GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE.
MOZART : La Clémence de Titus
(16 > 29 oct 2024). Bernard
Richter, Serena Farnocchia,**

Maria Kataeva... Tomáš Netopil / Milo Rau.

Un volcan qui crache, des ruines qui fument, le Capitole qui brûle, un *putsch* mené par un meilleur ami... et miracle, une intrigante prête à tout, renonce au crime et se repent ; *La Clémence de Titus*, le dernier opéra de W. A. Mozart (qui compose en même temps *La Flûte enchantée*) bouscule le cadre de l'*opera seria*, un genre qu'il a traité et renouveler à sa façon avec les précédents *Lucio Silla*, *Mitridate*, *Idomeneo*...



Mozart toujours inventif et audacieux, replace l'orchestre au centre du drame héroïco-tragique, introduit des éléments buffo au *seria*, célèbre chez Titus, sa grandeur morale et humaniste... il pardonne à ceux qui ont voulu l'assassiner. Serait-ce une invitation politique et philosophique adressée allusivement à l'empereur Léopold II, dont le couronnement en tant que roi de

Bohème – en pleine Révolution française – sert alors de

prétexte à la commande de La Clémence de Titus.

Mais Titus est-il vraiment clément ? La question est posée par le metteur en scène Milo Rau. La scène genevoise présente après son succès en Flandre et à Vienne, son propre questionnement sur l'opéra seria. Pour Rau ne serait-il question que du pardon d'un souverain populiste sous des dehors éclairés ? En d'autres termes, Titus est-il sincère ? La vision est mordante et particulièrement critique vis à vis des êtres au pouvoir : tandis que des foules de personnes déplacées tentent de survivre dans un ghetto de caravanes à l'extérieur des murs du palais, l'élite sociale célèbre sa propre bienveillance dans l'élégance d'un musée. Plutôt sceptique sur les vertus du politique, Milo Rau épingle » Titus et sa clique qui s'admirent et s'envoient des fleurs et des vannes sur leur bonté et leur attitude plus ou moins utilitariste du monde extérieur ».

Après la création de l'opéra Justice, Milo Rau interroge la complexité de notre monde à travers l'exposition de simulacres et contrefaçons, entre rituels chamaniques et lynchages politiques. Après l'avoir applaudi dans les opéras de Janaček, les spectateurs genevois retrouvent ici le chef d'orchestre tchèque Tomáš Netopil (à la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande) dans un ouvrage mozartien parmi les plus profonds et bouleversants. Le ténor suisse Bernard Richter dans le rôle-titre, fait ainsi suite à son Idomeneo la saison précédente. A noter l'étoile montante parmi les mezzos belcantistes, Maria Kataeva (Sesto).

**Wolfgang Amadeus Mozart : La clemenza di Tito / La Clémence de
Titus, 1791
Grand Théâtre de Genève**

6 représentations à Genève

Mer 16 oct 2024, 19h30

Ven 18 oct 2024, 20h

Mer 23 oct 2024, 19h30

Ven 25 oct 2024, 20h

Dim 27 oct 2024, 15h

Mar 29 oct 2024, 19h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève :

<https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-clemence-de-titus/>

La Clemenza di Tito

Opéra de Wolfgang Amadeus Mozart

Livret de Caterino Mazzolà d'après Pietro Metastasio

Créé le 6 septembre 1791 au Théâtre des États à Prague

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2005-2006

Reprise de la production de 2020-2021 (diffusion en streaming)

Coproduction avec les Wiener Festwochen, l'Opera Ballet Vlaanderen et les Théâtres de la Ville de Luxembourg

16 et 23 octobre 2024 – 19h30

18 et 25 octobre 2024 – 20h

27 octobre 2024 – 15h | représentation disponible en audiodescription, pour en bénéficier, s'inscrire auprès de info@ecoute-voir.org ou par téléphone au 079 893 26 15*

29 octobre 2024 – 19h

Chanté en italien avec récitatifs en français et surtitres en français et anglais

Durée : approx. 2h55 avec un entracte inclus

DISTRIBUTION

Direction musicale : Tomáš Netopil

Mise en scène: **Milo Rau**

Tito : Bernard Richter

Vitellia : Serena Farnocchia

Sesto : Maria Kataeva

Servilia : Yuliia Zasimova

Annio : Giuseppina Bridelli

Publio : Justin Hopkins (16.10, 18.10, 25.10, 27.10)

/ Mark Kurmanbayev (23.10, 29.10)

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Orchestre de la Suisse Romande

Titus à La Plage

Découvrez toutes les activités qui gravitent autour de la production :

<https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-clemence-de-titus/>

**TOURCOING. La Clémence de
Titus, ce soir, mardi 5, puis
jeudi 7 fév 2019**

TOURCOING. La Clémence de Titus, ce soir et jeudi 7 fév 2019. Encore 2 soirées pour **La Clémence de Titus**, dernier opéra seria de Mozart (1791), au verbe ciselé, porté par un orchestre incandescent (l'incendie du Capitole)... L'empereur Titus fait l'expérience amère de la trahison et de la solitude, mais sait pardonner à tous ceux qui l'ont trahi ; sa clémence devient l'emblème du politique vertueux. **L'Atelier Lyrique de Tourcoing** poursuit son exploration de l'opéra mozartien avec l'engagement que l'on sait. Avant de mourir Mozart nous laisse un message de fraternité éloquente à travers l'exemple de l'empereur Titus, homme loyal et moralement admirable qui fut « le délice du genre humain »... Nouvelle production événement. **Ce soir, mardi 5 février 2019, 20h, puis dernière jeudi 7 février 2019, 20h, Théâtre Municipal Raymond Devos**



INFOS, présentation & RESERVATIONS

<http://www.classiquenews.com/tourcoing-mozart-la-clemence-de-titus-par-latelier-lyrique-3-7-fevrier-2019/>



Publio et Titus (Marc Boucher / Jérémy Duffau) / Photo :
Atelier Lyrique de Tourcoing 2019

□Tito / Titus : Jérémy Duffau, ténor
Vitellia : Clémence Tilquin, soprano
Sesto : Amaya Dominguez, mezzo-soprano
Annio : Ambroisine Bré, soprano
Servilia : Juliette Raffin Gay, soprano
Publio : Marc Boucher, baryton-basse

Chœur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Emmanuel Olivier

Mise en scène : Christian Schiaretti
Chef de chant : Flore Merlin

TOURCOING, La Clémence de Titus par l'Atelier Lyrique de Tourcoing

TOURCOING, 3-7 février 2019.

MOZART : La Clémence de Titus.

Créé au Théâtre National de Prague le 6 septembre 1791, sur le livret de Caterino Mazzolà d'après Pietro Metastasio, l'opéra « **La Clémence de Titus** » est l'ultime « opera seria » de



Mozart, commandé l'année de sa mort, pour le couronnement de Léopold II sacré roi de Bohême. L'œuvre de circonstance devient par le génie mozartien, chef d'oeuvre absolu, encore mésestimé, et qui illustre l'idéal du politique vertueux, une vision influencée par l'esprit des Lumières, Leopold, alors qu'il était Grand-Duc de Toscane, décide la fin des pratiques de torture et abolit la peine de mort. Sur le métier de son autre chef d'oeuvre, la Flûte enchantée, Mozart voulait composer La Titus en allemand comme La Flûte, mais le théâtre destinataire (l'opéra de Prague) a été construit pour produire des opéras italiens (il y a créé Don Giovanni).

Mozart imagine à Rome, Titus, vertueux, est promis à Bérénice, (la princesse orientale lui a transmis les valeurs morales les plus hautes...). Or dans la capitale impériale, l'empereur est la proie d'une trahison et d'un complot contre sa personne. Vitellia qui aime Titus, manipule le meilleur ami de Titus, Sextus (d'avant plus facilement que ce dernier aime Vitellia). Dans ce nœud passionnel et politique, Titus révèle sa valeur : la responsabilité, la justice, la clémence. A son contact, même la perfide et haineuse Vitellia se transforme et évolue. En associant émotion, sentiment et devoir, Mozart réalise un sommet de l'inspiration seria. La Clémence de Titus est un opéra à réévaluer d'urgence.

Le compositeur qui écrit aussi le Requiem (laissé inachevé), conçoit des ensembles qui annonce le final à la Rossini : synthèse dramatique et réunion des personnages qui dans ce temps suspendu, expriment chacun leur propre pensée et sentiments.

Parmi les instruments choisis qui colorent la partition, la

clarinette de basset pour Sextus, le cor de basset pour le grand air de Vitellia au II (où l'intrigante bascule en une révélation intime qui la rend enfin plus humaine et compatissante). Pour écrire les parties de chacun de ces instruments, Mozart profite de sa proximité avec son frère de loge, Anton Stadler (1753-1812), joueur virtuose de cor de basset et clarinettiste... il a inventé la clarinette de basset avec l'aide du fabricant Theodor Lotz. Toute l'action mène à la scène finale, éloquente manifestation des vertus du pouvoir : la clémence de Titus avec laquelle l'empereur accepte de pardonner à tous ceux qui ont voulu le tuer. Avant de mourir, Mozart nous laisse un message humaniste et profondément fraternel.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : La Clémence de Titus
Opéra en deux actes
3 représentations, Du 3 au 7 février 2019

OPÉRA, CRÉATION, dès 10 ans
2h45

ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS

Dimanche 3 février 2019 15h30

Mardi 5 février 2019 20h

Judi 7 février 2019 20h

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos
de 6 à 45€

RÉSERVEZ

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-clemence->

□Tito / Titus : Jérémy Duffau, ténor
Vitellia : Clémence Tilquin, soprano
Sesto : Amaya Dominguez, mezzo-soprano
Annio : Ambroisine Bré, soprano
Servilia : Juliette Raffin Gay, soprano
Publio : Marc Boucher, baryton-basse

Chœur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Emmanuel Olivier

Mise en scène : Christian Schiaretti
Chef de chant : Flore Merlin



Saison 2018-2019

La Clémence de Titus

DU 03 AU 07 FÉVRIER 2019 - TOURCOING THÉÂTRE MUNICIPAL R. DEVOS
OPÉRA

**TOURCOING. Nouvelle Clémence
de Titus par l'Atelier
Lyrrique**

TOURCOING, 3-7 février 2019.

MOZART : La Clémence de Titus.

Créé au Théâtre National de Prague le 6 septembre 1791, sur le livret de Caterino Mazzolà d'après Pietro Metastasio, l'opéra « **La Clémence de Titus** » est l'ultime « opera seria » de



Mozart, commandé l'année de sa mort, pour le couronnement de Léopold II sacré roi de Bohême. L'œuvre de circonstance devient par le génie mozartien, chef d'oeuvre absolu, encore mésestimé, et qui illustre l'idéal du politique vertueux, une vision influencée par l'esprit des Lumières, Leopold, alors qu'il était Grand-Duc de Toscane, décide la fin des pratiques de torture et abolit la peine de mort. Sur le métier de son autre chef d'oeuvre, la Flûte enchantée, Mozart voulait composer La Titus en allemand comme La Flûte, mais le théâtre destinataire (l'opéra de Prague) a été construit pour produire des opéras italiens (il y a créé Don Giovanni).

Mozart imagine à Rome, Titus, vertueux, est promis à Bérénice, (la princesse orientale lui a transmis les valeurs morales les plus hautes...). Or dans la capitale impériale, l'empereur est la proie d'une trahison et d'un complot contre sa personne. Vitellia qui aime Titus, manipule le meilleur ami de Titus, Sextus (d'avant plus facilement que ce dernier aime Vitellia). Dans ce nœud passionnel et politique, Titus révèle sa valeur : la responsabilité, la justice, la clémence. A son contact, même la perfide et haineuse Vitellia se transforme et évolue. En associant émotion, sentiment et devoir, Mozart réalise un sommet de l'inspiration seria. La Clémence de Titus est un opéra à réévaluer d'urgence.

Le compositeur qui écrit aussi le Requiem (laissé inachevé), conçoit des ensembles qui annonce le final à la Rossini : synthèse dramatique et réunion des personnages qui dans ce temps suspendu, expriment chacun leur propre pensée et sentiments.

Parmi les instruments choisis qui colorent la partition, la

clarinette de basset pour Sextus, le cor de basset pour le grand air de Vitellia au II (où l'intrigante bascule en une révélation intime qui la rend enfin plus humaine et compatissante). Pour écrire les parties de chacun de ces instruments, Mozart profite de sa proximité avec son frère de loge, Anton Stadler (1753-1812), joueur virtuose de cor de basset et clarinettiste... il a inventé la clarinette de basset avec l'aide du fabricant Theodor Lotz. Toute l'action mène à la scène finale, éloquente manifestation des vertus du pouvoir : la clémence de Titus avec laquelle l'empereur accepte de pardonner à tous ceux qui ont voulu le tuer. Avant de mourir, Mozart nous laisse un message humaniste et profondément fraternel.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : La Clémence de Titus
Opéra en deux actes
3 représentations, Du 3 au 7 février 2019

OPÉRA, CRÉATION, dès 10 ans
2h45

ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS

Dimanche 3 février 2019 15h30

Mardi 5 février 2019 20h

Jeudi 7 février 2019 20h

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos
de 6 à 45€

RÉSERVEZ

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-clemence-de-titus/>

□Tito / Titus : Jérémy Duffau, ténor
Vitellia : Clémence Tilquin, soprano
Sesto : Amaya Dominguez, mezzo-soprano
Annio : Ambroisine Bré, soprano
Servilia : Juliette Raffin Gay, soprano
Publio : Marc Boucher, baryton-basse

Chœur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Emmanuel Olivier

Mise en scène : Christian Schiaretti
Chef de chant : Flore Merlin



TOURCOING, nouvelle La Clémence de Titus de Mozart

TOURCOING, 3-7 février 2019.

MOZART : La Clémence de Titus.

Créé au Théâtre National de Prague le 6 septembre 1791, sur le livret de Caterino Mazzolà d'après Pietro Metastasio, l'opéra « *La Clémence de Titus* » est l'ultime « opera seria » de Mozart, commandé l'année de sa mort, pour le couronnement de



Léopold II sacré roi de Bohême. L'œuvre de circonstance devient par le génie mozartien, chef d'oeuvre absolu, encore mésestimé, et qui illustre l'idéal du politique vertueux, une vision influencée par l'esprit des Lumières, Leopold, alors qu'il était Grand-Duc de Toscane, décide la fin des pratiques de torture et abolit la peine de mort. Sur le métier de son autre chef d'oeuvre, la Flûte enchantée, Mozart voulait composer La Titus en allemand comme La Flûte, mais le théâtre destinataire (l'opéra de Prague) a été construit pour produire des opéras italiens (il y a créé Don Giovanni).

Mozart imagine à Rome, Titus, vertueux, est promis à Bérénice, (la princesse orientale lui a transmis les valeurs morales les plus hautes...). Or dans la capitale impériale, l'empereur est la proie d'une trahison et d'un complot contre sa personne. Vitellia qui aime Titus, manipule le meilleur ami de Titus, Sextus (d'autant plus facilement que ce dernier aime Vitellia). Dans ce nœud passionnel et politique, Titus révèle sa valeur : la responsabilité, la justice, la clémence. A son contact, même la perfide et haineuse Vitellia se transforme et évolue. En associant émotion, sentiment et devoir, Mozart réalise un sommet de l'inspiration seria. La Clémence de Titus est un opéra à réévaluer d'urgence.

Le compositeur qui écrit aussi le Requiem (laissé inachevé), conçoit des ensembles qui annoncent le final à la Rossini : synthèse dramatique et réunion des personnages qui dans ce temps suspendu, expriment chacun leur propre pensée et sentiments.

Parmi les instruments choisis qui colorent la partition, la clarinette de basset pour Sextus, le cor de basset pour le grand air de Vitellia au II (où l'intrigante bascule en une révélation intime qui la rend enfin plus humaine et compatissante). Pour écrire les parties de chacun de ces instruments, Mozart profite de sa proximité avec son frère de loge, Anton Stadler (1753-1812), joueur virtuose de cor de basset et clarinettiste... il a inventé la clarinette de basset avec l'aide du fabricant Theodor Lotz. Toute l'action mène à la scène finale, éloquente manifestation des vertus du pouvoir

: la clémence de Titus avec laquelle l'empereur accepte de pardonner à tous ceux qui ont voulu le tuer. Avant de mourir, Mozart nous laisse un message humaniste et profondément fraternel.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : La Clémence de Titus
Opéra en deux actes
3 représentations, Du 3 au 7 février 2019

OPÉRA, CRÉATION, dès 10 ans
2h45

ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS

Dimanche 3 février 2019 15h30

Mardi 5 février 2019 20h

Jeudi 7 février 2019 20h

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos
de 6 à 45€

RÉSERVEZ

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-clemence-de-titus/>

□Tito / Titus : Jérémy Duffau, ténor
Vitellia : Clémence Tilquin, soprano
Sesto : Amaya Dominguez, mezzo-soprano
Annio : Ambroisine Bré, soprano
Servilia : Juliette Raffin Gay, soprano

Publio : Marc Boucher, baryton-basse

Chœur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

La Grande Écurie et la Chambre du Roy

Direction musicale : Emmanuel Olivier

Mise en scène : Christian Schiaretti

Chef de chant : Flore Merlin



Saison 2018-2019

La Clémence de Titus

DU 03 AU 07 FÉVRIER 2019 - TOURCOING THÉÂTRE MUNICIPAL R. DEVOS
OPÉRA

La Bérénice abstraite de Michelle Jarrell



FRANCE MUSIQUE, Mer 5 déc 18.

JARRELL: Bérénice. Que vaut cette

Bérénice du compositeur genevois

Michael Jarrell, présentée ainsi en

création mondiale fin septembre 2018 ?

Après Cassandra (monodrame créé au

Châtelet en 1994, depuis joué puis

défendu par hier Marthe Keller, aujourd'hui Fanny Ardant),

Galilée (Genève, 2006), voici Bérénice (d'après Racine : Titus

et Bérénice de 1670) qui bénéficie sur la scène parisienne de

chanteurs-acteurs, capables de répondre au défi surtout

physique que leur impose la vision du metteur en scène,

direct, épurée, Claus Guth. Certes le miroitement ténu,

envoûtant parfois de la partition fait son oeuvre (avec des

parties aiguës pour le rôle féminin, souvent vertigineuses),

mais force est de constater l'insuffisance en intelligibilité

d'un texte français qui pourtant pèse de toute sa puissance,

ainsi étouffée. La diffusion sur France Musique (donc sans les

surtitres en salle) devrait souligner ce manque de lisibilité

du livret. En Bérénice, la soprano incandescente **Barbara**

Hannigan (- qui fut ici même à Garnier, une [fabuleuse « ELLE »](#)

[dans la Voix humaine de Poulenc, déc 2015](#)), exprime les

tourments d'une âme traversée par l'effroi d'un amour /

passion impossible car la politique s'en mêle. Même, ivresse

de l'impuissance chez le Titus impérial mais démuné de **Bo**

Skovhus. Un rite de l'impossibilité amoureuse qui tourne en

rond, jusqu'au vide de l'obsession et de la répétition,

d'autant que les seconds rôles, **Ivan Ludlow** (Antiochus),

Alastair Miles (Paulin), **Julien Behr** (Arsace) colorent eux

aussi un opéra finalement tissé comme un rôle à deux voix

éperdues, errantes entre réalité et cauchemard. On est loin de

la vision d'un Albéric Magnard, sensuelle et absolu, sur le



même thème ([VOIR notre reportage vidéo BERENICE de Magnard, à l'Opéra de Tours, 2014](#)). Princesse orientale, Bérénice aura quand même façonné la personnalité de l'Empereur romain Titus, au point d'en faire « le délice du genre humain », figure emblématique, « iconique » diraient les ados contemporains, du politique vertueux, touché par la grâce – celui compassionnel et bienveillant que dépeint Mozart, dans sa « Clémence de Titus » (1791). Chez Jarrell, rien de tel : mais la terreur éveillée d'un amour maudit. Son opéra aurait pu s'appeler Roméo et Juliette, ou Tristan et Yseult.

L'Opéra de Paris s'engage dans un cycle de créations inspirées par les grands noms de la littérature française. Après Trompe-la-Mort de Luca Francesconi en 2017, d'après Balzac, – opéra rude, barbare, cynique, finalement très parisien, et avant Le Soulier de satin de Marc-André Dalbavie d'après Claudel, cette Bérénice, osons le dire, n'a pas la force ni la violence rentrée de Trompe-la-Mort. Pour nous c'est une oeuvre abstraite qui ne sert pas totalement son sujet. Dommage car Jarrell est l'auteur du livret, fruit de coupes opéras sur la pièce de Racine. Il a souhaité surtout s'éloigner de l'alexandrin, parfois répétitif du XVIII^e, pour s'intéresser surtout à une réflexion sur l'enfermement d'un drame sans action : la confrontation de deux âmes, qui s'aiment mais doivent se séparer. La musique dit tout ce que les mots précisent et finalement tuent. Elle déploie ce possible ineffable dont l'expression libère les héros. Pourtant malgré cette invention envisagée, le compositeur ne s'intéresse qu'à la situation de blocage, sans développer l'arrière plan philosophique, ni ouvrir les plis et replis, failles et secrets de chaque personnalités, obligés de rompre et donc de renoncer...

France Musique, mercredi 5 décembre 2018. JARRELL : Bérénice.
Concert donné le 29 septembre 2018 à 20h au Palais Garnier à Paris

Michael Jarrell : Bérénice

Opéra en quatre séquences sur un livret du compositeur d'après Jean Racine

Création mondiale / Commande de l'Opéra national de Paris

Bo Skovhus, baryton, Titus

Barbara Hannigan, soprano, Bérénice

Ivan Ludlow, basse, Antiochus

Alastair Miles, basse, Paulin

Julien Behr, ténor, Arsace

Rina Schenfeld, Phénice (rôle parlé)

Julien Joquet, basse, voix parlée (enregistrée)

Choeurs et Orchestre de l'Opéra de Paris

Philippe Jordan, direction.

Illustration / *Bérénice* (c) Monika Rittershaus / ONP

Titus mozartien à Saint-Etienne et à Strasbourg

Saint-Etienne, Strasbourg. Mozart : La

Clémence de Titus. 6>27 février 2015.

Crépuscule éblouissant. Après *Lucio*

Silla, *Idomeneo*, Mozart revient à la fin

de sa courte existence au genre seria :

la Clémence de Titus incarne les idéaux

moins politiques qu'humanistes du

compositeur qui écrit aussi simultanément en un tourbillon

vertigineux son autre chef d'œuvre, mais sur le mode comique

et populaire, *La Flûte enchantée*, en 1791. Au soir d'une

fabuleuse carrière où le génie des Lumières pressent les

prochaines pulsations de l'esthétique romantique, Titus reste



l'opéra le moins connu et le moins estimé du catalogue mozartien. A torts.

Crépuscule éblouissant



La musique y est d'un raffinement crépusculaire sublime aux enchaînements remarquables... A l'acte I par exemple, tout s'enchaîne magnifiquement dans sa phase conclusive du N° 9 au N° 12 : servitude aveugle de Sesto, hystérie désespérée de Vitellia (trio « Vengo » N°10), remord de Sesto (recitativo accompagnato N°11) et chœur de l'incendie du Capitole, marche funèbre révélant la mort

supposée de Titus (finale en quintette N°12). On n'a guère entendu de pages aussi sublimes que les trois dernières scènes de l'acte I. Mozart y mêle en génial dramaturge, la solitude des coupables (Sesto/Vitellia), le tableau de la Rome incendiée, et le chœur de déploration pleurant la mort de l'Empereur. Cette double lecture annonce déjà le XIXème siècle : intimité des héros souffrant, clameur du chœur qui restitue le souffle de l'épopée et du mythe antique.

A l'acte II, même parfaite gestion du renversement dans l'évolution du personnage de Vitellia par exemple et que nous avons précédemment évoqué. Jusque-là insensible, froide

manipulatrice, intéressée et politique. Il faut qu'elle entende l'air « S'altro che lagrime » de Servillia qui tout en prenant la défense fervente de son frère Sextus, reproche à Vitellia sa « cruauté ». C'est la prière d'une sœur (Servilia est la sœur de Sesto), exhortant celle qui maltraite son frère à le défendre qui est la clé dramatique de l'Acte II. **Après avoir entendu Servillia, Vitellia n'est plus la même** : dans le grand air qui suit (sans ici l'artifice du secco), la transformation s'opère dans son cœur. Renversement et transformation. Voyant la mort, elle éprouve enfin compassion et culpabilité accompagné par l'instrument obligé, un sombre et grave cor de basset. Elle avouera tout à Titus : comment elle feignit d'aimer Sesto pour le manipuler ; son désir de vengeance et le complot qui devait tuer l'Empereur.

Avant cette confrontation avec Servillia qui lui renvoie sa propre image, elle était une autre. L'on serait tenté de dire, étrangère à elle-même. Et cette transformation est d'autant plus profonde que l'air qui l'a suscité (S'altro che lagrime déjà cité) est court. Autre fulgurance.

Et plus encore : Mozart fait succéder à cette transformation miraculeuse, l'entrée de l'Empereur dont chacun attend la sentence quant au sort de Sesto. Marche d'une grandeur solennelle, là encore d'une sublime romanité, l'apparition de l'autorité impériale fait contraste avec le monologue de Vitellia où l'on pénètre dans l'intimité, jusqu'au tréfonds de son âme, coupable et compatissante.

L'artiste épouse les idéaux les plus modernes et retrouve même l'insolence de Figaro. Dix jours avant la création de l'œuvre, le 27 août 1791, Leopold II signe avec le Roi de Prusse, la « déclaration de Pillnitz » qui est un engagement d'intervention militaire immédiate en cas d'action inspirée par l'esprit de la Révolution et par le jacobinisme ambiant. Dans ce contexte où les souverains de l'Europe désirent renforcer leur autorité et donner une image positive de la monarchie, l'opéra seria Titus apporte une illustration plus qu'opportune. La preuve éloquente de la dignité du prince, magnanime et clément. Une sorte de manifeste a contrario de la Révolution, qui atteste de la grandeur et des vertus du pouvoir monarchique. Toute la poésie de Métastase sert cet idéal politique.



Or Mozart donne sa propre vision de la grandeur politique. La romanité sublime de son opéra, en particulier le final des deux actes (l'incendie du Capitole au I ; l'arrivée de l'Empereur après le rondo de Vitellia au II), ne laisse en vérité aucun doute sur la fragilité des êtres, qu'il soit prince ou simple individu. Il a fait éclater le carcan d'un art de servitude, seulement attaché à la propagande monarchique. C'est pourquoi sa dramaturgie transcende le seul cadre politique. Son propos est plus universel, il est humaniste. En chaque personnage, il voit son double : son frère, en proie aux doutes, terrifié par la mort, soumis aux lois de la Vérité pour laquelle tout homme libre est celui qui pardonne, et finalement renonce. Il fait des hommes, les proies d'un jeu d'équilibre précaire où la folie menace toujours la raison. Rien avant lui n'avait été dit avec autant de clarté : il peint l'homme et la femme tels qu'en eux-mêmes : immatures, impulsifs, contradictoires, solitaires. Tout ce que leurs rôles héroïques, leur stature, leur rang

empêcheraient de voir. Le paradoxe et la grandeur de l'opéra seria tiennent à cela, avec ce que Mozart apporte de génie : des êtres qui se désireraient divins et sages mais qui ne sont que faibles et pulsionnels.

Il est temps de réestimer le dernier seria de Mozart. C'est l'enjeu des productions présentées en ce début d'année, en février 2015 à Strasbourg et à Saint-Etienne, soit deux productions distinctes qui relancent la question de la réhabilitation d'un opéra majeur méconnu...

[Opéra de Saint-Etienne](#)

[Les 25, 27 février, 1er mars 2015](#)

Informations
Réservations

Reiland, Podalydès

Allemano, Hache, Bridelli, Savastano, Brull, Palka

[Opéra national du Rhin, Strasbourg](#)

[Les 6,8, 17,19,21 février 2015](#)

Informations
Réservations

Spering, McDonald

Bruns, J. Wagner, d'Oustrac, Skerath, Radziejewska, Bizic

LIRE nos dossier sur [La Clémence de Titus, le dernier seria de Mozart \(1791\).](#)

[Un opéra humaniste](#)

[Discographie de La Clemenza di Tito \(Kertesz, Gardiner, Harnoncourt, Jacobs, Mackerras...\)](#)

Illustrations : Mozart ; portrait de Titus ; Joseph II et son frère Léopold, futur empereur et commanditaire de l'opéra La Clémence de Titus de Mozart (DR)

Jérémie Rhorer dirige La Clémence de Titus de Mozart

Paris, TCE. Mozart: La Clémence de Titus: 10>14 décembre 2014. Avec *La Clémence de Titus* (1791) Mozart signe son dernier opera seria, composé simultanément à *La Flûte enchantée*, féerie maçonnique mais surtout grand opéra populaire en langue allemande. Avec Titus, Wolfgang nous laisse l'un de ses opéras les plus crépusculaires, d'un symphonisme nouveau qui dévoile combien l'auteur à la fin de sa vie, est capable d'un renouvellement spectaculaire de la forme théâtrale. La performance est d'autant plus impressionnante qu'elle répond à un cadre officiel... Une commande contraignante n'entame en rien l'inspiration artistique. En écrivant son nouveau seria pour le nouvel Empereur, le compositeur veut aussi renouveler le genre lyrique. Il était tout à fait naturel que dans cette voie réformatrice, Mozart traite avec régularité la « grande machine », le genre noble et officiel, parfaitement structuré, trop peut-être. Et quand lui échoit la commande impériale de surcroît sur le registre seria, la tentation est trop forte. L'esprit de la revanche aussi car la Cour et l'Empereur, c'est-à-dire le goût viennois d'alors, n'a guère applaudi son talent depuis l'Enlèvement au Sérail (1782). Et c'est essentiellement Prague qui a célébré à juste titre la réussite de ses derniers opéras, Les Noces et Don Giovanni... En ne se maintenant qu'à peine quinze soirées, *Così*, créée au Burgteater de Vienne, est un échec amer.



Tout indique contre ce que l'on pense et ce que l'on ne cesse d'écrire, que le genre seria l'intéressait depuis toujours et ce au plus haut point. Avec Titus, Mozart tout en abordant une forme « difficile », retrouve un thème qui lui est cher : celui de la clémence, de la générosité, du pardon et du renoncement (valeur maçonnique inspirée des Lumières). Certes il y redéfinit la structure, adapte sa propre dramaturgie tissée dans l'étoffe de la vérité humaine. Il offre à nouveau une réforme du seria, déjà abordée dans Idoménée ; une reconsidération personnelle qui romperait avec conventions et contraintes pour rétablir le naturel.

D'ailleurs, le public d'opéra depuis le XVII^{ème} siècle, applaudit sans faiblir les drames vivants mêlant comique et héroïque, passion amoureuse et tragédie selon la formule déjà révolutionnaire en son temps qu'a élaboré le père de l'opéra, Claudio Monteverdi dans ses ouvrages vénitiens (Ulisse et Poppea). C'est l'une des raisons qui a fait le succès du buffa dont les chefs-d'œuvre ne sont pas exempts de leçon philosophique, parfois très cynique sur le genre humain. Doublant l'héroïsme souvent tragique des protagonistes, les seconds plans commentent l'action principale avec une ironie voire un cynisme décapant.

Un siècle plus tard, sur la voie tracée par Monteverdi, Mozart incarne une exigence semblable. Il partage le même idéal, alliant bouffon et sérieux, qui permet une alliance harmonique entre le texte et la musique, entre la vraisemblance et l'expression édifiante, et toujours merveilleuse des caractères. Or dans Titus, il doit aborder un genre où toute situation comique est bannie. Seul l'héroïsme édifiant des caractères et des situations sont de mise. Paradoxe du propos, la fin doit être selon la tradition du lieto finale, heureuse, morale, rassurante. Le seria est donc un défi pour le compositeur.

Mozart : La Clémence de Titus

opera seria, 1791

Paris, TCE. Les 10,12, 14,16 18 décembre 2014

Jérémie Rhorer, direction

Denis Podalydès, mise en scène

Avec Kurt Streit, Karina Gauvin, Julie Fuchs, Kate Lindsay,

Julie Boulianne, Robert Gleadow... Le Cercle de l'Harmonie

Lire [notre dossier spécial La Clémence de Titus](#)

[Mozart : les enchaînements de génie](#)

[Mozart: enjeux de Titus](#)

[Mozart: Titus, une modernité faite seria](#)

[Mozart: Titus, l'opéra du futur ?](#)

[Mozart: nouvelle estimation de Titus](#)

Voir [notre discographie de la Clémence de Titus de Mozart](#)

**CD, annonce : Gluck, La
Clemenza di Tito (Ehrhardt,**

2013, 3 cd DHM)

CD, annonce : Gluck, La Clemenza di Tito (Ehrhardt, 2013, 3 cd DHM). GLUCK AVANT GLUCK... D'emblée la vitalité brillante et frénétique de l'écriture, malgré son côté lumineux, fait quand même entendre des formules classiques européennes standardisées ; mais l'énergie dramatique de Gluck, grand



réformateur de l'opéra à Paris dans les années 1770, inféodant les options du langage musical à la seule cohérence de l'action, porte ici un projet qui frappe donc convaincant par le tempérament général du plateau vocal, entre ardeur et ciselure verbale, finesse imaginative du continuo, élégance et expressivité. Ayant dans l'oreille le chef d'oeuvre absolu (et toujours mésestimé selon nous) signé Mozart sur le même sujet (1791 : de 20 ans plus tardif que le présent ouvrage), l'ouvrage de Gluck surprend par sa coupe ardente, l'ambition de ses récitatifs (du vrai théâtre lyrique : toute la première scène d'ouverture est du pur théâtre) et ici, une très fine caractérisation des protagonistes : Vitellia, Sesto, Titus, Servillia, c'est à dire le quatuor embrasé des amours éprouvées, en souffrance dont la couleur spécifique fait passer du classicisme au préromantisme... évolution ténue que Mozart incarne à merveille.

Dans cet enregistrement réalisé en novembre 2013, l'équipe de chanteurs et des instrumentistes réunie par Werner Ehrhardt défend avec conviction et subtilité l'une des partitions méconnues du chevalier Gluck, constellé de pépites lyriques. Un ouvrage qui remontant à 1752 (créé à Naples) et sur le livret de Métastase incarne les valeurs humanistes et

éclairées de l'Europe intellectuelle et savante. Et qui sous la plume du compositeur passionné de vertus comme de passion, saisit par la volonté de caractérisation de chaque profil : voyez le formidable Sesto à l'allure carnassier et martial par exemple... On y relève les ficelles du milieu napolitain dans lequel Gluck évolue, celui des Tratetta et Jommelli. Mais le fiévreux demiurge se distingue déjà, 20 ans avant sa révolution parisienne, par son muscle rebelle, sa tension continue... En somme Gluck avant Gluck. Parmi les solistes brillent en particulier : Laura Aikin (Vitellia), Raffaella Milanese (dans le rôle travesti de Sesto, relevant les défis acrobatiques d'un caractère très fort ici), surtout l'éclat hautement dramatique du haute contre Valer Sabadus (fragile et très intense Annio)... Prochaine grande critique de La Clemenza di Tito de Gluck par Werner Ehrhardt dans le mag cd de classiquenews.com

Gluck : La Clemenza di Tito (1752). Aikin, Trost, Milanese, Ezenarro, Sabadus, Ferri-Benedetti, L'arte del mondo. Werner Ehrhardt. 3 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi (Sony classical)